

FRANK ET BONIFAY

REPRENNENT DU POIL DE LA

BÊTE

ON L'ATTENDAIT DEPUIS HUIT ANS, ALORS PAS QUESTION DE PATIENTER QUELQUES MOIS DE PLUS ! *BODOÏ* VOUS OFFRE EN AVANT-PREMIÈRE LE TROISIÈME ET DERNIER TOME DE *ZOO*, CETTE ÉMOUVANTE SAGA DONT LES HÉROS HABITENT UNE MÉNAGERIE PLEINE D'HUMANITÉ. POUR FAIRE ENTRER LEUR ALBUM DANS NOTRE MAGAZINE, FRANK ET PHILIPPE BONIFAY ONT CONÇU UNE VERSION COURTE – 49 PLANCHES AU LIEU DE 72 – DES DERNIÈRES AVENTURES DE MANON ET SES ANIMAUX. ILS REVIENNENT SUR LES ORIGINES D'UNE HISTOIRE TERRIBLEMENT TOUCHANTE.

FRANK :

« NOUS AVONS ÉCHANGÉ DES CENTAINES DE FAX POUR CONFRONTER NOS VISIONS DE L'INTRIGUE ! »

Frank est fatigué. Il a consacré tout le mois d'août à la mise en couleurs du dernier tome de *Zoo*¹. Essoufflé mais visiblement heureux, il referme la porte du zoo qu'il a créé avec Philippe Bonifay treize ans plus tôt. Pour ouvrir celle d'un vrai jardin zoologique, un projet sur lequel il travaille depuis cinq ans. Car, s'il a démarré sa carrière dans *Le Journal de Spirou* et trouvé son public grâce à Broussaille, Frank n'est pas seulement un auteur de BD. Il sculpte, illustre et conçoit des zoos, entre autres². Rencontre avec un touche-à-tout.

1) #3, DUPUIS, LE 7 NOVEMBRE. RÉÉDITION DES DEUX PREMIERS TOMES AVEC DE NOUVELLES COUVERTURES, ET PUBLICATION D'UN COFFRET RÉUNISSANT LES TROIS TOMES. L'ALBUM SERA PRÉSENTÉ AU FESTIVAL DE SAINT-MALO, QUAI DES BULLES, DU 26 AU 28 OCTOBRE.

2) VOUS TROUVEREZ TOUT – MAIS VRAIMENT TOUT ! – SUR WWW.FRANKPE.COM.

Parce que j'ai travaillé sur beaucoup d'autres projets en parallèle. J'ai aussi fait de la sculpture, participé au développement du parc animalier Paradisio en Belgique, et travaillé sur des longs-métrages d'animation de la Warner. Il y a six mois, j'ai décidé de me consacrer entièrement à *Zoo*, afin de pouvoir ensuite passer à autre chose. Un tiers de l'album était dessiné en noir et blanc. J'ai donc réalisé le reste et mis le tout en couleurs en six mois. En fait, en m'y mettant à plein temps, j'aurais pu dessiner ce troisième tome en un an. Je n'ai jamais eu de difficultés à reprendre le fil de la narration de *Zoo*, car Philippe Bonifay et moi-même portions cette histoire au plus profond de nous.

Dans *BoDoï* n° 98, il expliquait que la forte attente des lecteurs l'avait retardé dans l'écriture du scénario. Avez-vous vous aussi ressenti cette pression ?

Oui, mais de manière encourageante. Il est rassurant de constater que, huit ans après, un noyau dur de lecteurs a conservé votre histoire en mémoire. Mais il n'aurait pas fallu attendre plus longtemps, au risque de perdre ce capital de sympathie.

Dans le troisième et dernier tome de *Zoo*, Anna part à la recherche de Célestin, médecin mobilisé pendant la Première Guerre mondiale. Pourquoi n'est-ce pas Manon, la fille adoptive de Célestin, qui tente de le retrouver ?

Manon est immature pour ce genre de démarche, et trop déstabilisée par le silence de son père. Anna, elle, a déjà tout perdu, son âme et ses racines, en quittant sa Sibérie natale avant d'atterrir dans le zoo de Célestin. Traverser les lignes de front est en fait une épreuve qu'elle semblait attendre pour retrouver son intégrité. Elle est le seul personnage qui sort

grandi de la guerre.

Alors qu'Anna est au cœur de *Zoo*, elle semble avoir été éclipsée au fil de l'histoire par Manon et le zoo de Célestin.

Au départ, le zoo et ses trois habitants – Célestin, Manon et Buggy – devaient permettre à Anna de retrouver son âme. Elle croyait l'avoir perdue lorsqu'un villageois lui arracha le nez qui, selon une légende populaire de son pays, est le siège de l'âme. Le jardin zoologique devait l'aider à la récupérer. Telle était mon idée, mais Philippe Bonifay souhaitait raconter l'aventure d'un groupe, et non pas le parcours d'un personnage unique. Chacun est resté sur ses positions, et nous avons échangé des centaines de fax pour confronter nos visions de l'intrigue ! Nous nous sommes finalement mis d'accord sans nous fâcher. L'histoire s'est trouvée enrichie de nos deux points de vue.

Avez-vous rencontré d'autres difficultés ?

Philippe Bonifay ne vient pas de la bande dessinée, mais du théâtre. Ses scénarios sont influencés par



La suite de *Zoo* est attendue depuis huit ans. Pourquoi tant de retard ?

SPOILER

Attention, on vous dévoile la fin !

Faire mourir Célestin au front a-t-il été difficile ?

Frank : Ce passage n'a pas été évident à dessiner. J'ai pleuré en lisant le scénario. Nous avons tous dû un jour ou l'autre affronter la perte d'un être cher. La bande dessinée peut nous aider à appréhender cette épreuve. Zoo parle avant tout de ce qui se passe à l'intérieur des personnages. Nous avons choisi de situer l'histoire au début du siècle pour l'esthétique des zoos, ornés de fer forgé et de serres. Il nous a ensuite semblé évident que la guerre de 1914-1918 serait une épreuve terrible pour nos personnages.

Philippe Bonifay : Non, faire mourir Célestin n'a pas été difficile. Cela faisait partie de l'histoire que je voulais raconter depuis le début. Lorsque j'écris, je suis empli d'émotions, mais je dois ensuite porter un regard froid sur ma prose pour en ôter les éventuelles erreurs. À aucune de mes relectures je n'ai remis en cause la mort de Célestin.

Pour Frank, Anna est le fil rouge de Zoo (extrait du tome 3).

cette formation : ses scènes très théâtrales, voire cinématographiques, sont parfois difficilement adaptables. Ainsi, dans le troisième volume, Anna se trouve confrontée à des personnes extérieures au zoo. Il fallait que je fasse comprendre au lecteur le rejet que cette femme mutilée inspirait. Pour y parvenir, il m'a fallu tordre le langage de la bande dessinée, et attiser l'imagination du lecteur par des non-dits. J'appelle ces instants-là des « moments Boni » !

Pourquoi Manon est-elle si peu présente dans ce troisième tome ?

Manon incarne le zoo. Elle n'est pas très mature, voire même simplette. À cause de la guerre, le zoo commence à déperir, et c'est donc comme si elle mourait aussi. Nous ne voulions pas nous éterniser là-dessus. L'histoire se situe ailleurs, au front.

Vous êtes-vous inspiré d'un artiste en particulier pour inventer son compagnon, le sculpteur Buggy ?

Oui, j'ai pensé au génial sculpteur animalier Rembrandt Bugatti, frère du constructeur automobile, et au peintre Egon Schiele. Ils sont tous les deux morts jeunes en laissant une œuvre conséquente. Rembrandt Bugatti a travaillé au zoo d'Anvers, mais n'a jamais été invité à y résider. Imaginez les magnifiques sculptures qu'il aurait réalisées dans un zoo comme celui de Célestin !

Vous sculptez vous aussi des statuettes.

Bien avant la bande dessinée, j'étais fasciné par la sculpture, notamment celle de Rodin. Mais le dessin a pris le dessus, ne me demandez pas pourquoi ! J'aime caresser la terre. Je réalise des bronzes commercialisés en petit nombre. Les sculptures représentées dans Zoo sont inspirées de Bugatti ou inventées pour l'histoire, ou encore dessinées d'après des pièces que j'ai réalisées moi-même.

Pourquoi avoir adopté un graphisme réaliste pour cette série ?

Je suis issu de l'école franco-belge, donc très attaché à Franquin et à son trait humoristique tellement expressif. Mais le graphisme « gros nez, grands pieds », qui m'a influencé en commençant Broussaille, ne pouvait être utilisé pour raconter l'histoire d'une femme qui a perdu son âme ! Il fallait que je puisse exprimer l'immatériel, l'indéfini. Pour arriver à cela, la peinture utilise traditionnellement l'ombre et la lumière. J'ai donc mis au point une technique me permettant de jouer avec le clair et l'obscur, et notamment les contre-jours. Une manière idéale d'exprimer les doutes et les incertitudes des héros. D'autre part, afin de représenter la diversité des matières que l'on trouve dans un zoo,

Manon, l'incarnation humaine du zoo.



Zoo, le résumé

Dans la ménagerie de Célestin de Châteaudouble, on ne trouve pas seulement des animaux parqués dans de magnifiques serres en fer forgé. Il y a aussi Manon, sa fille adoptive, jeune femme presque animale élevée au milieu des bêtes, son amant Buggy, sculpteur animalier de génie, et Anna, qui a fui sa Sibérie natale. Mutilée par les villageois qui ont tué son mari et son ours domestique, Anna n'était plus que l'ombre d'elle-même lorsque Célestin la recueillit. Alors qu'elle pensait avoir retrouvé son âme grâce à l'amitié des habitants du zoo, la Première Guerre mondiale éclate. Célestin choisit de partir soigner les soldats au front, quittant ainsi sa fille et le petit paradis qu'il a créé...



La Première Guerre mondiale détruit le zoo de Célestin à petit feu (extrait du tome 3).



Dessin préparatoire de Frank pour le zoo qu'il construit en Belgique.

situé à dix kilomètres de Namur, en Belgique, dans une ancienne carrière, d'où l'on pourra extraire les roches qui orneront les cages. Les chameaux, lému-riens ou zèbres pourront s'ébattre dans un espace d'un hectare et demi. Je travaille sur ce projet depuis cinq ans, j'ai déjà recruté une équipe et je cherche des financements. J'ai même commencé à élever chez moi des poissons et des reptiles, afin qu'ils soient d'une belle taille le jour de l'ouverture. Je suis devenu un véritable chef d'entreprise! Il faut être fou et très motivé pour affronter tous les problèmes administratifs liés à la construction d'un zoo. Mais je sais que j'ai raison de m'accrocher lorsque je vois les yeux des gens s'illuminer quand j'explique ce concept et que je dévoile la maquette.

L'amour de la nature est-il compatible avec le fait de mettre des animaux en cage ?

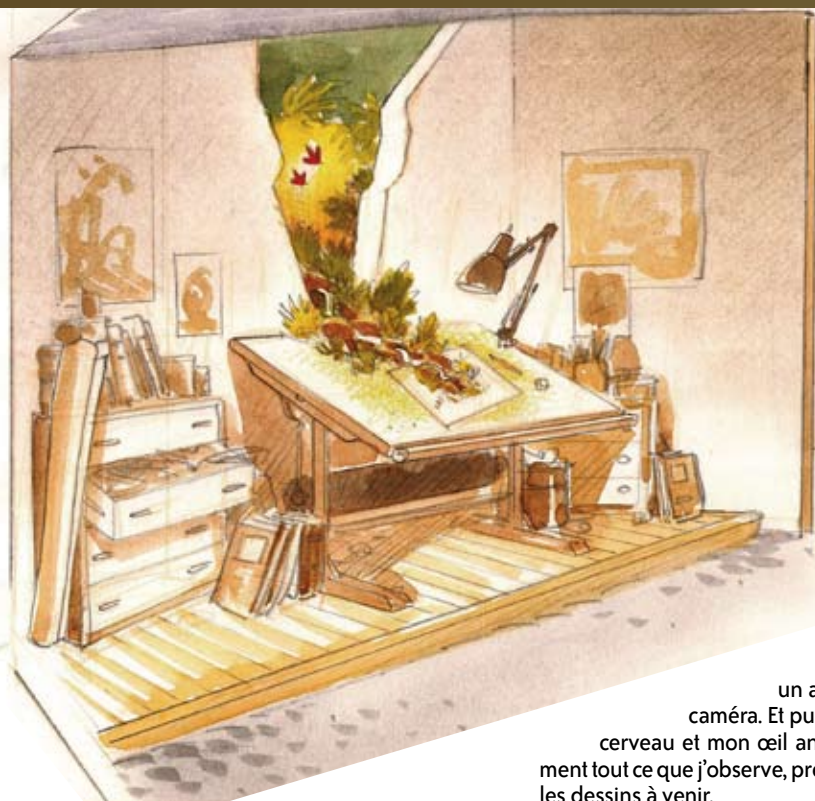
Les gens qui font ce genre de reproches ne sont pas allés visiter un zoo depuis leur enfance et en gardent une mauvaise image. La zootechnie a vécu en vingt ans une véritable révolution. Aujourd'hui, les espèces sont conservées dans un biotope adapté. Le visiteur qui considère l'animal comme un autre lui-même commet une erreur. Il lui faudrait prendre en considération ses besoins physiques, sociaux et psychiques, pour pouvoir juger de ses conditions de vie. Les bons zoos modernes – et ils sont nombreux – prennent en compte ces critères, qui respectent d'ailleurs la loi actuelle.

Et du côté de la bande dessinée, quels sont vos projets ?

Avec Dupuis, nous travaillons sur une sorte de quatrième tome, qui regrouperait mes illustrations et des textes spécialement écrits par Philippe Bonifay. Je vais aussi exposer des dessins, toiles, sculptures et les planches de Zoo à Paris et à Bruxelles en fin d'année.

Que va devenir Broussaille ?

J'ai envie de poursuivre ses aventures, mais je ne sais pas encore dans quelle direction. Michel Bom, le scénariste, souhaite lui aussi continuer. Mais l'atelier-zoo me prend du temps...



un appareil photo ou une caméra. Et puis, avec le temps, mon cerveau et mon œil analysent automatiquement tout ce que j'observe, préparant le terrain pour les dessins à venir.

Vous travaillez actuellement à la réalisation d'un véritable zoo.

Il sera d'un genre nouveau. Tous les jardins zoologiques connus sont basés soit sur l'approche scien-

"Pour faire construire un zoo, il faut être fou et très motivé."

FRANK

tifique des animaux, soit sur la protection de la nature. Mais c'est oublier que le visiteur cherche aussi à retrouver sa part d'animalité. Pour ce faire, je vais essayer d'apporter autre chose en utilisant le langage artistique. Le public pourra observer des artistes en train de créer, et participer à des ateliers. Je serai moi-même observable derrière une vitre, en train de plancher sur une table à dessin.

Quand cet atelier-zoo ouvrira-t-il ses portes ?

Vers 2009, j'espère. Il sera



j'ai varié les traitements graphiques : des pastels secs pour évoquer la finesse et la douceur, des broches et de la gouache pour les matières animales et rustres.

N'avez-vous pas craint de verser dans l'illusion ?

Si, et c'est la raison pour laquelle j'ai conservé le trait noir qui cerne le dessin. Ce garde-fou me permettait de ne pas transformer chaque case en peinture.

Votre passage chez Warner Bros. a-t-il influencé votre dessin ?

J'y ai gagné en rapidité d'exécution. La branche allemande de la Warner m'avait demandé de créer des personnages animaliers. Dans le dessin animé *Plume et l'île mystérieuse*¹, tous les animaux des îles Galapagos, y compris le monstre marin, sont réalisés d'après mes dessins.

Dessiner des animaux semble pourtant être un exercice difficile...

Oui, mais lorsque vous aimez ça et que vous le faites depuis l'enfance, cela devient une seconde nature, si j'ose dire. Quand je visite un zoo, j'ai toujours un carnet de croquis,

1) Réalisé par Piet De Rycker et Thilo Graf Rothkirch, sorti en France en 2006.

2) À la Galerie du 9^e Art et à la librairie galerie Brüssel.



Pour la Galerie 9° Art, Frank a tiré le portrait des stars de la bande dessinée. Tous les tableaux sont sur www.galerie9art.com.



PHILIPPE BONIFAY :

« J'AI PUISÉ LE SCÉNARIO DANS L'IMAGINAIRE DE FRANK. »

Avant de s'attaquer aux planches de BD, il a arpenté celles des théâtres. Philippe Bonifay, comédien professionnel et auteur de pièces de théâtre, s'est mis aux bulles à la demande du dessinateur Christian Rossi, en manque de scénariste. Il y a pris goût, enchaînant *Le Chariot de Thespis*, *La Compagnie des glaces*, *La Trilogie noire* ou encore *Mon voisin le père Noël*. Pour Frank, il a composé avec talent un scénario sur mesure.

Comment la série Zoo est-elle née ?

Ce n'est pas une série, mais une histoire unique divisée en trois albums. Il n'y aura pas de suite. À l'origine, nous ne pensions pas séduire autant de monde avec une intrigue aussi peu riche en rebondissements. Nous l'avions donc divisée en deux parties seulement. Quand j'ai compris que les lecteurs nous avaient suivis, j'ai ajouté un tome pour raconter le choix de Célestin, qui préfère être le médecin des hommes plutôt que celui des animaux.

Comment a démarré cette aventure avec Frank ?

Frank, avec qui j'avais sympathisé lors de festivals, m'a contacté : il voulait écrire une histoire se déroulant dans un zoo, avec des personnages forts, à la psychologie travaillée. Alors que nous

visitions le zoo d'Anvers, le destin de Manon, Anna, Buggy et Célestin m'est apparu. C'était magique, car les personnages découlent habituellement de l'intrigue, et non l'inverse.

Comment vous êtes-vous partagé le travail ?

Je décrivais les séquences à Frank, qui s'occupait du découpage. Nous sommes complémentaires : j'ai certes écrit le scénario de A à Z, mais je l'ai puisé dans l'imaginaire de Frank.

D'où vient cette légende identifiant le nez comme siège de l'âme ?

Frank avait apprécié *Le Parfum* de Patrick Süskind, et voulait écrire une histoire avec un personnage privé d'odorat. Dans un zoo, les senteurs jouent un rôle important. Cela nous a poussés à imaginer une femme qui pense avoir perdu son âme en même temps que son nez. Plus tard, en faisant des recherches, j'ai découvert qu'il existait une telle légende : les chasseurs de Sibérie arrachent le mufler de leurs proies, car il constitue selon eux le siège de l'âme.

Pour Frank, Anna est le fil rouge de Zoo. Et pour vous ?

Le cœur de l'histoire est formé par les quatre personnages et la ménagerie. Je me suis inspiré du concept de Gelstat, qui veut que le tout soit plus que la simple addition des membres. Je voulais que la vie en communauté transforme Célestin, Manon, Anna et Buggy.

Pendant huit ans, Frank est resté dans l'univers de Zoo grâce à ses illustrations.

On peut dire que Zoo est l'œuvre de sa vie. Ce n'est pas mon cas, j'ai passé moins d'heures que lui sur nos planches. Même l'équipe de Dupuis s'est trompée ! Sur le dossier de presse du premier tome, on pouvait lire : « Frank Bonifay au scénario... »

L'attente des lecteurs a-t-elle nui à votre inspiration ?



Affiche réalisée pour le festival BD d'Andenne, en Belgique.

Il y a eu des moments difficiles, d'autant plus durs à surmonter que je travaille seul. Mais la pression n'était pas si forte. Nous n'avons pas eu le succès de *Largo Winch* ! Le premier tome s'est vendu, au fil des ans, à 50 000 exemplaires. Nous avons surtout bénéficié d'une grande affection de la part des lecteurs. Mais que leur donner de plus dans le troisième tome ? Pour les satisfaire, j'ai essayé d'être émouvant, sans pour autant être lourd.

Pour BoDoï, vous avez condensé l'album de 72 pages à 49 pages. Comment avez-vous opéré ce découpage ?

J'ai éliminé toute une partie silencieuse, qui donne pourtant un supplément d'âme à l'histoire. J'ai conservé tout ce qui est nécessaire à la compréhension et à la fluidité de l'intrigue. Je n'ai pas produit de résumé, mais une version courte, de la taille d'un album traditionnel. Je prends le risque que les lecteurs préfèrent la version de BoDoï...

Propos recueillis par A.R.